

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## LA POCHETTADE.

### CHANT PREMIER.

(Suite.)

" Tu t'étonnes, je crois, d'entendre mon langage ?  
 " Ta mémoire jamais n'a reçu mon image ?  
 " Je suis ce Robespierre au front audacieux,  
 " Qui rebâtit en neuf un monde déjà vieux.  
 " Voici le grand Marat, d'éternelle mémoire ;  
 " Ses écrits ont orné les pages de l'histoire.  
 " Cet autre, c'est Danton, cet organisateur  
 " Du règne glorieux qu'on nomme la terreur.  
 " Ceux-là sont nos amis, l'élite de ces braves,  
 " Dont l'énergie a su mettre un peuple aux entraves.  
 " Cette plage, là-bas, que ceinturent les flots,  
 " N'est pas ce beau séjour promis aux grands bigots ;  
 " Mais c'est peut-être mieux : tu dois à la Fortune  
 " De contempler mortel les vallons de la lune.  
 " La déesse Raison, dont j'ai suivi la loi,  
 " M'a conduit en ces lieux et m'a couronné roi.  
 " Il n'est pas de vertu, sinon pharisaïque ;  
 " J'en excepte une seule, oui, la démocratique.  
 " Ainsi tout démocrate, et même Pistolet,  
 " Après ses tristes jours, y sera mon sujet.  
 " Oui, du nord au midi, du couchant à l'aurore,  
 " Tout mortel vertueux, quelque dieu qu'il adore,  
 " Viendra dans mon empire aspirer à longs traits  
 " Tous les plaisirs des sens, oublier ses regrets.  
 " Déjà plusieurs héros de ta terre natale  
 " Sont venus avec joie, après l'heure fatale,  
 " S'asseoir à mon banquet, s'enivrer de mon vin.  
 " Auguste le barbu, dans un transport divin,  
 " Se rit des noirs soucis, qui l'ont mis dans la tombe.  
 " Heureux qui, comme lui, pour la cause succombe !  
 " Maintenant que tu sais ce qu'il te faut savoir,  
 " Dis-moi tous les héros que je dois recevoir ;  
 " Car pour toi, c'est un dieu qui m'a fait te connaître :  
 " Un libon t'a nommé du sommet d'un vieux hêtre !  
 " Sire, dit Louis-Michel, combien j'ai de bonheur  
 " De contempler le roi du flot septembriseur !  
 " Depuis le jour heureux où Québec m'a vu naître,  
 " J'ai désiré toujours de vous pouvoir connaître !  
 " Que j'enviais le sort des fidèles amis  
 " Qui jadis à vos lois furent toujours soumis !  
 " Je confesse, à présent, mon erreur trop profonde ;  
 " Je croyais que tout l'homme est une pâte immonde,  
 " Dont le sang est la vie et l'âme des penseurs ;  
 " Que la mort, en venant déposer ses baisers,  
 " Fait rentrer au néant notre courte existence.  
 " Ainsi, loin d'espérer un jour votre présence,  
 " Je vous croyais frappé d'un éternel sommeil !  
 " Tandis que je vous vois dans un grand appareil ;  
 " Vous me semblez un dieu mille fois préférable  
 " A celui qu'inventa la *prétraille* coupable.  
 " Aussi, dès à présent, je déclare à genoux  
 " Que mon sang généreux et mes bras sont à vous.

" Vos dieux seront mes dieux, votre vie est ma vie ;  
 " Publier votre gloire est toute mon envie !  
 " Voici mes généraux dont l'unique désir  
 " Est d'imiter leur chef, l'aimer et le servir ;  
 " Tous, j'en fais le serment en face de la lune,  
 " Tous viendront à ma suite et suivront ma fortune.  
 " Or, voici mon bras droit, un vrai foudre de guerre,  
 " Il emprunta son nom et son cœur à la pierre !  
 " Dès l'âge le plus tendre, il montra son ardeur :  
 " Disciple de Thémis, il brava sa fureur  
 " Et l'accabla souvent de mille et mille injures.  
 " A forger hardiment de mauvaises résures,  
 " Souvent il contraignit le puissant Apollon !  
 " Adolphe est près de lui ; d'un célèbre étalon,  
 " Il sut bien captiver les faveurs et l'estime.  
 " Je dois ici vanter son courage sublime ;  
 " Jamais aucun héros n'acquit plus de crédit :  
 " Le fougueux animal, compagnon d'un proscrit,  
 " Après mille combats suivis de la victoire,  
 " Fermait les yeux au jour, loin du champ de la gloire.  
 " Adolphe pénétra tout de suite aux enfers,  
 " Prodiges de valeur, étonnant l'univers !  
 " Aborda, sans effroi, du coursier l'ombre errante,  
 " Qui lui donna ses dents, au nombre de quarante !  
 " Que dirai-je de plus pour louer sa valeur ?  
 " Au champ de la victoire, il fut notre éclaircur ;  
 " Et devant l'ennemi, jamais son grand courage,  
 " Ne faiblit un instant, sous les coups de l'orage !  
 " Ici, c'est Marc-Aurèle, au front impérieux ;  
 " La foudre est dans sa voix, l'éclair est dans ses yeux !  
 " Malheureux à la guerre et toujours indomptable,  
 " Il engagea trois fois un combat formidable,  
 " Et trois fois le destin s'éleva contre lui !  
 " Maintenant il est morne, accablé par l'ennui,  
 " Téléphore d'Armagh est son ami d'enfant ;  
 " Voyez-vous dans ses yeux la candeur, l'innocence ?  
 " D'un peuple il sut calmer l'implacable courroux,  
 " En joignant les deux mains et tombant à genoux.  
 " Jamais la tendre épouse, à la voix suppliante,  
 " Ne désarma sitôt la fureur délirante !  
 " Le salpêtre en ses mains n'a rien de redoutable ;  
 " En combat singulier, son œil est charitable !  
 " Et se montre insensible aux désirs de son cœur.  
 " Au près est maître John, dans toute son ampleur :  
 " Son berceau s'est brisé sur un roc solitaire,  
 " Quand l'auteur de ses jours s'exila de sa terre,  
 " Abandonnant d'Érin les côtes verdoyants.  
 " L'enfant était joyeux, ses regards attrayants,  
 " Quand il se contemplait dans la mer azurée.  
 " Et cependant la mort à la faux acérée,  
 " Avait pris son passage, aux flancs du noir vaisseau,  
 " Elle frappa le père et creusa son tombeau  
 " Dans les gouffres profonds du séjour de Neptune !  
 " Ce père malheureux, jouet de l'infortune,  
 " Abandonnait ainsi, sur l'avidité élément,  
 " Son dernier rejeton, seul objet de tourment.

(A continuer.)